1re Année — N° 8

1er Mars 1908

BALS D'ÉTUDIANTS

J'ai trouvé, l'autre jour, au buffet des Onglous, une lettre que j'eus l'indiscrétion de lire. Parce qu'elle parle des bals d'Etudiants, je n'hésite pas à la publier. Sous le couvert de l'anonymat j'ai, comme certain personnage de Tristan Bernard, le courage de toutes les lâchetés.

Mon cher ami,

... Tu m'annonces ton arrivée pour samedi et tu me demandes des « tuyaux » sur le Bal des Etudiants. Je m'empresse de te répondre de peur que d'autres ne te dissuadent de venir assister à cette solennité qui est la plus importante du Carnaval.

Un bal d'étudiants n'est pas assommant comme une cérémonie officielle, ni grossier comme un bal de quartier. On y rencontre bien un curieux pêle-mêle de nuances sociales mais tout est nivelé, fondu dans l'immense tourbillon des costumes et des quadrilles. Là, plus de numéro d'ordre, plus de catégories, plus de conditions. Les têtes les plus graves sont enchevêtrées avec ce que les Facultés et les Ecoles ont de plus échevelé.

Le temps n'est plus où les membres du Comité, vêtus d'habits noirs, prodiguaient courbettes et compliments. L'Association est morte, emportant avec elle les fêtes où l'on plastronnait. Aux premiers jours du Comité représentatif on vit encore quelques habits, voire des culottes de satin, mais peu à peu tout cela s'est évanoui. Les membres du Comité se sont métamorphosés comme leurs costumes : ils ne se considèrent plus comme des autorités, mais comme de farouches cerbères. Aussi thésaurisent-ils à outrance. A quoi bon puisque, fatalement, un jour viendra où quelque trésorier malhonnête s'enfuira avec les économies péniblement recueillies. Je ne voudrais pas être pessimiste, seulement, l'histoire étant un éternel recommencement....

Bref, lorsqu'on a franchi la triple barrière du contrôle — ce qui n'est pas chose facile — on se trouve au milieu d'une réunion vraiment unique qui ferait pâlir les nuits les plus vénitiennes, les orgies les plus seizième siècle. On entend un bruit d'enfer ; des voix, des cris, des chants s'élèvent de toutes parts ; ce ne sont que trépignements et ovations. Du milieu de ce mélange de figures rouges, violettes, jaunes, tatouées, partent des épithètes et des saillies. C'est une folie, un éclat de rire qui dure toute la nuit.

Dès que l'orchestre donne le signal, la foule s'élance, roule et tourbillonne. On ne danse pas ou plutôt on danse très peu. La plupart des groupes exécutent une parodie de l'amour, de la grâce, de l'ancienne galanterie française. C'est le chahut, la ronde effrénée, la sarabande. Au milieu de cette passion gesticulée, de cette ardeur aphrodisiaque, les femmes sont folles, vives, charmantes, pleines de laisser-aller.

Les railleries s'entrechoquent, un calembour coupe court à une déclaration, un serment se déguise sous un coq à-l'âne.

Toutes ces femmes qui passent et changent, qui amusent sans préoccuper et intriguent sans obséder ne sont pas des « sectatrices métaphysiques de l'attraction passionnée ». Ce sont des humanitaires, grecques un tantinet, Pompadour suffisamment Elles sortent des magasins ou des ateliers, tantôt des boudoirs de certaines rues que je pourrais citer, ou de la rue elle-même, tantôt de ces salons où, au lieu de faire de l'esprit, on fait de l'amour sous le prétexte qu'il est plus facile de faire un geste que de décocher un mot drôle et que

Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est [qu'un rêve.

En un mot, toutes ces femmes — l'aristocratie de la beauté — sortent de tous les endroits où l'on choisit ses passions d'un mois, ses maîtresses d'un jour, ses plaisirs d'un moment. Aussi n'ont-elles aucune fausse honte : elles se prosternent aux pieds du Grand Prêtre pendant le Catacloum et disparaissent dans une loge au moindre signe.

Au repas, la galanterie française reprend le dessus, c'est l'antique verve que Rabelais nous a léguée. On oublie le dévergondage du bal, on éprouve le besoin de devenir spirituel. Le vin excite les à-peu-près, les calembours et les propos grivois.

MémoNum © montpellier3m

Après le repas la danse recommence et devient une véritable éruption. Les uns valsent frénétiquement, les autres galopent, il en est qui font tout cela à la fois ; les chapeaux volent en l'air, les cheveux se dénouent et flottent, les ceintures tombent : c'est une saturnale antique.

Quelquefois, au milieu de toutes ces frénésies, les corsages craquent, les jupons se déchirent. On laisse passer sans s'en apercevoir ces tailles que le lacet ne retient plus, ces bras dont nulle gaze ne cache les contours. On ne songe plus à toutes ces bagatelles. Des orateurs s'improvisent ; des femmes trop nerveuses, que l'alcool rend malades, sont emmenées. A ce moment, généralement, comme dans l'opérette :

Tout tourne, tout tourne
Et je sens déjà que ma tête s'en va.

Vers six heures, chacun fuit de son côté. C'est le retour titubant vers le lit fatal. Les uns vont chez Sabatier prendre le réparateur siphon, d'autres vont au Lez prendre l'air ..

Quoi qu'en disent les grincheux, ces délassements bruyants n'engendrent pas la mélancolie. Cependant, il ne m'est jamais arrivé de sortir au crépuscule d'une de ces réunions, sans regarder avec attendrissement la lumière vacillante que l'étudiant bûcheur va éteindre, après avoir travaillé toute la nuit. Mais cet attendrissement n'est pas un regret, car la gaieté véritable ne laisse pas de regret derrière elle, et la gaieté d'un bal d'étudiants est la gaieté véritable . . .

. . . . . .

Pour copie conforme :

Leur Frédéric Rouquette

ALEXANDRE LE PETIT.

SONNET

Colombine à sa psyché claire se mirant,
Sur ses cheveux légers que la brise effiloche
Pose un coquet chapeau, qu'orne une plume floche,
Fait une pirouette et se sauve en courant.

Puis, preste, elle vient voir encor si rien ne cloche,
Si son œil est toujours le même bleu tyran,
Si sa mouche assassine est toujours là qui rend
Amoureux, Chérubin, et Léandre, tout gauche.

Elle esquisse en partant un pas de menuet,
Trottine dans la rue à gestes menus, et
Tapotant à deux doigts son jupon de futaine,

A mi-voix chantonnant, sur un rythme coquin,
Des vers qu'exprès pour elle a rimés Arlequin,
Elle s'en va gaîment courir la prétentaine.

Georges Rhadès.

POINTES ET SILHOUETTES

M. LABORDE

Professeur de droit criminel

Lorsque, l'an dernier, on était en train de commenter les événements du jour, entre les deux cours du matin, tout en piétinant pour se dégeler les pieds le *sable fin* de l'arène universitaire (comme disait le camarade Manfoux) on voyait entrer du *côté « Droit »* (aile gauche) d'un pas rapide, un monsieur très correct, l'air fort distingué, une serviette quasi-vide sous le bras ; les jeunes ne manquaient pas de demander quel était ce colonel de cavalerie. « Taisez-vous, êtres amorphes, et chapeaux bas devant votre futur professeur de droit criminel, M. Laborde », ripostait alors une voix d'ancêtre.

Et de fait, notre savant criminaliste avait bien il y a un an une allure cavalière avec sa belle moustache cendrée qui rehaussait tout l'éclat de sa fière démarche ; mais cette année une abondante barbe est venue encadrer son visage et, n'était le port toujours noble, l'allure toujours rapide et les cheveux toujours bien lissés aux reflets d'argent, aurait fait du beau magnat un admirable patriarche.

A ces qualités extérieures, M. Laborde sait ajouter tout ce qu'il faut pour conserver et augmenter aux étudiants de seconde année le plaisir que leur cause son cours ; et ce n'est pas monotone ; les pieds bruissent peut-être, mais c'est d'enthousiasme ; le professeur lui-même est de la partie et l'on peut dire qu'il instruit en amusant. Méfiez-vous, stupides auteurs trop avancés ou pas assez clairvoyants dans vos idées ! M. Laborde manie avec habileté l'arme de l'ironie (Cf. Lombroso) ; il se laisse entraîner par le succès auprès de ses élèves, dans l'expansion desquels sa bonhomie ne voit rien de répréhensible ; c'est si agréable de mêler un peu de gaîté au milieu des horreurs que dévoile son enseignement !

Sans pitié aussi pour les textes obscurs, n'hésite pas à déclarer : « Moi, j'aurais dit.... »

Mais en revanche pour nos lois bien établies quelle admiration ! Le maître est favorable aux adoucissements des peines pour les condamnés, sans être partisan de leur suppression, et pour un peu il semblerait presque recommander le système des traquenards à l'encontre des cambrioleurs (pièges à loup, batteries à feu automatiques sur les portes, fioles empoisonnées dans les placards, etc.).

D'un aspect très avenant, et d'une grande familiarité avec les étudiants ; d'ailleurs ils le savent et « *ils l'abordent* » tous Il a poussé la bonté à éditer son cours en un remarquable précis, dont l'emploi est très recommandé aux élèves ; mais l'intention bien évidente qu'il n'a pas entendu par là les dispenser de son cours, est qu'il lui arrive quelquefois de faire l'appel ; et, toujours charitable, il ne manque pas le lendemain de le refaire pour les absents.

Infatigable au travail, publie articles sur articles dans des revues criminalistes : sa devise est *Labor Deus*.

Trois fois par semaine, l'estimé professeur délaisse ses notes de pénologue, pour enseigner un cours non moins ardu et abstrait de législation industrielle ; dans ces séances, très suivies, il aime faire savoir qu'il ne recherche pas une « vaine popularité » ; mais aussi ne chausse-t-il pas le cothurne des grandes théories humanitaires !

Les gens embarrassés trouvent un auxiliaire précieux dans le maître éminent. Il lu est arrivé de trancher avec une sûreté incontestable une question de compétence en assises ; aucune des vingt-cinq générations qu'il a enseignées ne devait avoir de représentant dans la salle, sans cela l'ancien élève se serait souvenu à coup sûr des préceptes du maître. Il prend aussi en pitié les victimes de la fraude et va enseigner dans un cours prochain « les fausses indications de provenance ».

A ses moments perdus, M. Laborde est un amateur d'art ; il fréquente la Schola cantorum et ne manque pas, quand il y va, de s'annoncer familièrement au vénéré maître artistique : « *Je suis là, Bordes !* ». Signe particulier : la Cour de cassation se range toujours à son avis.

Franc VI.

NOS DIPLOMES

Faculté de Médecine

Mardi. — 5me, 2me p. Aly-Wahby.

Mercredi. — 5me, 1er p. Battesti, Mme Chatenier A. B., Servière A. B.

Jeudi. — 5me, 2me p. Caucanas, Crosse, Levendian.

Vendredi. — 1er Frayaud, Pellat ; 3me, 2me p. Poirel, Westermann ; 5me, 1er p. Schœffer A. B., Serraire. Thèse, Billard.

Samedi. — Thèse, Durand.

Thèse, Roucairol.

Faculté de Droit

Le camarade Bourdiol a brillamment soutenu sa thèse sur « La condition internationale des Nouvelles Hébrides. »

École Supérieure de Pharmacie

4me *Définitif.* — Guitton B., Héraud, Hiély A. B., Giovoni, Gaillard A. B.

3me *Définitif.* — Garach.

MémoNum © montpellier3m

EN VISITE

HISTOIRE IMPROBABLE

Salon d'un employé de ministère à 3.500 fr. Luxe médiocre ; goût idem. Sur tous les sièges rangés en cercle, sont assises des dames d'âges et de corpulences diverses, mais d'aspect uniformément inesthétique. Contrairement à l'habitude, ces dames sont silencieuses et se contentent de diriger des regards gris, jaunes ou bleus faïence vers l'une d'entre elles, qui est la maîtresse du lieu. Quelques-unes ont un mouchoir à la main.

Entre en coup de vent une dame énorme suant et soufflant dans sa brève épaisseur, qui remorque après elle, telle une chaloupe à l'arrière d'un transatlantique, un petit garçon d'environ trois ans.

La maîtresse de maison se lève comme pour embrasser l'arrivante, mais celle-ci, sans lui en laisser le temps, avise un fauteuil, l'aborde et s'écroule sur le malheureux qui gémit.

LA DAME

Ouf ! Mesdames, pardon. Mais je vous demande la permission de m'asseoir, je suis tout essoufflée ! Je passais, je me suis dit : « Tiens ! si tu montais chez Madame Lampe, prendre des nouvelles de sa belle-mère. » Et je suis montée.

La curiosité sympathique du chœur des matrones se transforme en ahurissement. L'hôtesse fait passer son mouchoir de la main droite à la main gauche ; élève la dextre comme pour parler.

LA DAME *(avec volubilité)*

Et M. Lampe. Il n'est pas encore rentré. Il n'est que sept heures, c'est vrai. Et puis, comme on dit, l'exactitude n'est pas la vertu des bureaucrates. Isidore me le faisait remarquer l'autre jour. Il est venu dîner à midi quarante-neuf. Il me disait : « C'est dégoûtant, on n'en a jamais fini dans ces sacrés ministères. » Et pour comble, les stations d'omnibus sont tellement encombrées... Elles en deviennent inabordables !

LE CHŒUR DES MATRONES

(Ahurissement sforzando)

La maîtresse de maison passe son mouchoir de la main gauche à la main droite ; élève la senestre comme pour parler.

LA FEMME D'ISIDORE *(toujours plus volubile)*

Justement j'avais à dîner du veau aux tomates, un plat qui n'attend pas ; quand je l'ai servi il était littéralement carbonisé... Bébé, ne mets pas tes doigts dans le nez. Tu aurais pu dire bonjour en entrant. Allons, dis bonjour à la dame. Tu ne veux pas... tu es un vilain. N'y faites pas attention, chère madame, un rien l'intimide. Tout mon portrait, cet enfant, au physique comme au moral.

LE CHŒUR DES MATRONES

(Ahurissement crescendo)

La maîtresse de maison passe son mouchoir de la main droite à la main gauche.

LA MÈRE DE BÉBÉ

Quand je dis que je suis timide, je n'exagère pas. Le jour de mes noces, j'étais tellement émotionnée que l'appariteur de la mairie dut aller m'acheter deux sous de menthe anglaise, dans une pharmacie. Même je me souviens qu'Isidore lui donna deux sous faux, ce qui nous fit bien rire.

Elle rit. Rire qui procède des gloussements du plus domestiqué des palmipèdes et des glouglous de carafe qu'on vide.

LE CHŒUR DES MATRONES

(Ahurissement ritenuto, mais fortissimo)

La maîtresse de maison passe son mouchoir de la main gauche à la main droite.

LA DAME TIMIDE *(poursuivant)*

Ah ! ce fut un beau jour ; quoique je puis bien vous l'avouer, chères amies, Isidore est moins commode qu'il n'en a l'air ; et j'ai eu parfois de bien douloureux moments à passer *(larme furtive)*. Mais que voulez-vous ; c'est notre sort à nous autres femmes de tout endurer sans murmure.

LE CHŒUR DES MATRONES

(L'ahurissement prend et garde la forme de la stupeur figée)

La maîtresse de maison met son mouchoir dans sa poche.

L'ÉPOUSE MARTYRE *(reprenant)*

Bébé, tiens-toi tranquille !... Il faisait un temps superbe, le matin de mon mariage, un jour d'avril de toute beauté. Ce n'était pas une de ces journées de printemps comme celle d'aujourd'hui. On serait en décembre qu'il ne ferait pas plus froid. Ah ! tout dégénère... Isidore me le disait encore l'autre jour : tout est en décadence, hommes et choses. Je n'entends rien à la politique, mais il est aisé de constater que nous sommes bien mal gouvernés. Bébé ! lâche le gland de ce fauteuil, tu vas l'arracher. Je vois pourtant avec plaisir que vous vous portez bien malgré les intempéries. Dans notre quatier, il y a eu une épidémie d'influenza. Chez nous, personne ne l'a évité, Isidore même n'est pas bien remis, il voulait quitter le tricot ce matin. Vous pensez si je l'en ai empêché. Tiens, je ne vous connaissais pas cette robe noire. Elle vous va à ravir. C'est comme toujours votre couturière à la journée qui vous l'a confectionnée. C'est une vraie perle que cette fille-là ! Vous m'indiquerez son adresse ; il faudra que je la prenne pour faire un manteau à Bébé. Mais je bavarde, je bavarde sans vous demander des nouvelles de Madame Lampe mère. Elle est tout à fait rétablie, j'espère ?

MADAME LAMPE JEUNE *(lugubre)*

Nous l'avons enterrée ce matin !!!

Le Serpent à Sonnettes.

Les succès du Caveau

Variations sur les Planches

A Francis Telliam.

I

Si jamais vous portez vos pas
Aux alentours de l'Esplanade,
Vous vous heurterez à un tas
De planches formant palissade.
On les a mises là, je crois,
Afin de parquer ceux qui dansent,
Et l'Esplanade est dans ses bois...
Sapristi ! qu'elle a de la chance.

II

Ce sont des planches de bois blanc,
De ce bois dont on fait les huttes,
Et l'on dirait d'un campement
De bohémiens ou d'autres... brutes.
C'est là qu'on donne des Corsos
Où chacun s'en paye une tranche,
Au son de classiques morceaux,
Dans l'intimité la plus franche.

III

Des femmes vous sautent au cou,
Des jeunes ou des vieilles branches,
Vous en avez pour tous les goûts,
Laides, jolies, grasses ou... planches.
Oh ! vous pouvez vous en donner
A cœur joie, et sans prendre garde...
Gardez-vous bien de vous gêner
Parc'que les planches vaus regardent.

IV

On aperçoit même Laugé,
Celui qui sut faire la planche,
Bien que ne sachant pas nager
Comme le merlan ou la tanche.

MémoNum © montpellier3m

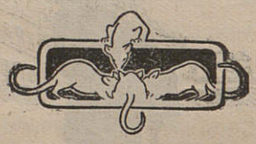
Il fit la planche du Caveau !
Qu'est-ce que c'est que cette planche?
Moi, je sais la faire aux anneaux
Quand je vais au gymnas' Laplanche.

V

Certains font la planche en avant,
Mais d'autres la font sur les hanches
(Oui, tout comme les Allemands)
Pour avoir du pain sur la planche.
Mais comme je n'ai pas pour but
De faire la traite des planches,
Adieu, la planche de salut,
Et la célèbre maison... planche !

Idoine.

21 février 1908.



INCOHÉ RANCES

Le poète Joseph D. . est nommé « Barbier de Chevilles. »

Idoine a toujours le fou-rire sur les lèvres.

Dgin achètera une casquette car il a des maux d'Estou mac.

Le cailloux d'un cocu, c'est la pierre d'une vierge.

Au bas des articles, Brolle signe Delacroix.

Les assises ont été présidées avec brio par M. Monpied, le conseiller des Grasses.

L'envie ne fait pas le moins

A Sicard, Sicard et demi.

La dernière chanson de Paul Rictus : Junon et le crottin.

Gély Baba : « Sézanne, ouvre-toi ! »

Lundi, à moitié prix : une brave femme va voir « la Tour de M... »

Abonné tondeur, salut !

La maison de Grégoire : « C'est le vergé de trois louis. »

Hôpital-Général, 6 heures du matin : « Faubourg Gouttonez ».

Pie-Çent.

AU GRAND SAINT-ROCH
TAILLEUR
17, Rue St-Guilhem, 17

COSTUMES Habits et Smokings 90 fr.

RÉDUCTION
à MM. les Professeurs et Étudiants

NOS FACULTÉS ET ÉCOLES

Faculté de Médecine

Chaque samedi, M. le professeur Vialleton fait, à la Facnlté des lettres, un cours sur : *Un problème de l'évolution. Du parallélisme des formes embryonnaires des animaux supérieurs et des formes permanentes des animaux inférieurs.*

— M le professeur G. de Rouville est chargé à titre définitif du cours complémentaire de gynécologie à la Faculté de médecine.

— MM. Rouvière, chef de travaux pratiques d'anatomie ; Lagriffoul, professeur agrégé de bactériologie ; Marquès, chef de laboratoire clinique de physique, ont été promus à une classe supérieure.

— M. le professeur Mairet a repris ses leçons mercredi dernier.

— La Société de Thérapeutique vient d'élire parmi ses membres, à la grande majorité des voix, un de nos jeunes et brillants Maîtres, le professeur agrégé Derrien. Cette nomination ne pourra être soulignée dans notre milieu universitaire que par les applaudissements les plus vifs et les mieux mérités. La docte Société n'a fait que donner une preuve de son choix très judicieux en conférant ce titre d'honneur au professeur Derrien, dont la remarquable originalité d'esprit, la haute culture générale et la profonde érudition, jointes à l'aménité extrême du caractère, font une des silhouettes les plus distinguées de notre Faculté On sait que le savant chimiste a attiré souvent sur lui l'attention du monde scientifique par ses travaux très personnels intéressant à la fois la *Chimie pure*, les *Chimies biologique et pathologique* et la *Chimie appliquée à l'hygiène ;* sa thèse de doctorat sur la *méthémoglobine*, universellement connue à l'heure actuelle, ses divers mémoires sur les *Chlorures urinaires*, les *Protéonuries thermo-solubles*, la *Recherche du fluor dans les substances alimentaires*, etc., etc., dénotent des qualités au-dessus de tout éloge. N'oublions pas que ce n'est pas seulement à l'homme de laboratoire que nous devons rendre hommage, mais aussi au Maître enseignant, dont le talent de conférencier reflète les qualités d'esprit du savant et ravit l'admiration de ceux qui l'écoutent.

L'*Echo des Étudiants* est heureux de se faire l'interprète de tous pour adresser au professeur Derrien ses plus vives et sincères félicitations, avec la conviction qu'il aura souvent encore à les lui réitérer pour saluer ses titres de gloire futures.

— M. le docteur Euzières, chef de clinique des maladies mentales, a obtenu le premier rang au concours pour le titre de médecin des Asiles de France. Le camarade Guiraud a obtenu le troisième rang. Nous leur adressons nos félicitations les plus sincères.

Société des Sciences Médicales

Séance du 6 mars 1908. — 1° Suite de la discussion sur le traitement des infections par l'électrargol.

2° M. Soubeyran — Ablation d'un volumineux cancer de la langue par la voie buccale. Ligature des carotides externes. Evidement bilatéral du cou. Guérison. Présentation de pièces.

3° M. Massabuau. — Syphilis du testicule. Les lésions histologiques de la syphilis testiculaire.

4° M. Roger. — Angine diphtérique compliquée.

CONGRÈS

Congrès national d'Etudiants. — Le congrès national des Associations d'Etudiants tiendra cette année ses assises à Alger, du 23 au 30 avril 1908.

Les Etudiants désirant participer à ce congrès doivent pour tous renseignements s'adresser au Docteur Clavaldini, président de l'Association générale des Etudiants Algériens.

* * *

Congrès de Genève. — Le deuxième Congrès français de médecine siègera à Genève, du 3 au 5 septembre 1908. Il sera présidé par le professeur A. d'Espine, de Genève. Le professeur Landouzy sera à la vice-présidence.

Les questions soumises au Congrès seront les suivantes :

1° *Les formes cliniques de l'artériosclérose*, par le docteur Huchard (Paris) et le professeur Jaquet (Bâle).

2° *La pathogénie des états neurasthéniques*, par le professeur Dubois (Berne) et le professeur Jean Lépine (Lyon).

3° *Le traitement de la lithiase biliaire*, par les professeurs Gilbert (Paris), Carnot (Paris) et Mongour (Bordeaux).

MémoNum © montpellier3m

PROFILS RAPIDES

Une barbe poétique

Il n'arbore pas la perruque blonde et le collet noir du conspirateur muscadin (ce qui serait de mise par ces temps de Bacchanales). La Nature le gratifia d'une barbe luxuriante : heureux don, car les barbes postiches coûtent cher, et il est regardant à la dépense.

A la vue de cette barbe assyrienne, le passant anonyme se demande avec stupeur quel est le substratum de cette floraison capillaire. Ce n'est qu'avec une attention soutenue qu'il découvre des yeux vairons le fixant, soupçonneux, à travers le lorgnon d'une optique douteuse. Notre Absalon serait-il doué du don de jettature ? Voudrait-il dompter la fortune et asservir la chance ? Cruelle énigme que sa prudence ophidienne nous interdit à jamais de résoudre.

Il va, un billet de loterie au plus profond de l'une de ses poches, dans l'autre le livre ésotérique de la Cabale. L'hypnotisme n'a plus de secrets pour ce « nécromancien barbu », qui converse mystérieusement avec les esprits de la nuit et dont la main magnétique donne aux tables tournantes des trépidations démoniaques. Après de multiples incantations, le bouc infernal lui apparut dans le pentagramme d'Agrippa. A cet indice, il reconnut sa puissance surnaturelle et voulut l'essayer sur le cœur versatile d'une malicieuse enfant.

Jadis Néron Ahénobarbe consacra son premier duvet à l'olympien Jupiter ; lui voulut l'offrir à des divinités plus terrestres.

Il faillit se mettre en frais. On susurre même qu'il alla jusqu'au dîner fin en tête-à-tête intime. Au champagne ses yeux pétillèrent énamourés ; le démon de la poésie l'envahit tout entier. A travers sa barbe fantomatique filtrèrent les accents de la plus pure tendresse :

Lorsque je t'ai vu passer sur le pont
Le ciel était gris et ton œil morose
Tu rêvais sans doute à ce petit chose
A ce joli rien, à ce rien mignon.

Mais à la vue de « ce rien mignon », la demi-vierge s'enfuit précipitamment, telle la belle Amaryllis derrière la saussaie (*fugit ad salices*), et notre poète ne put achever sur son chalumeau cette pure églogue virgilienne :

Mais tu disparus dans la nuit obscure
Cher fantôme blanc ! et ton âme pure
En un soleil d'or brille à l'horizon.
Va ! cours maintenant dans l'éther immense
Moi, je vais rêver au ciel qui commence
Le soir sur le pont.

O poète.....

.....La petite coquette
Au rire malin, à l'œil polisson,

est allée dans l'Ether faire la pige aux rayons lumineux.

Toi, reviens sur la terre, paie ton écot en souriant ; moi, je vais rêver au ciel qui commence le soir sur le pont.

N.-B. — Nous remercions vivement le poète et sa barbe d'avoir bien voulu nous communiquer leurs bluettes poétiques.

CARNET MONDAIN

Fiançailles. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs les fiançailles de M Louis Maury, préparateur à la Faculté des sciences de Montpellier et de Mademoiselle Jeanne Paulet, fille de Me Charles Paulet, avocat à la Cour d'appel de Paris, et de Mme Paulet née Balsan. L'*Echo des Etudiants* adresse au sympathique préparateur ses complimets les plus sincères.

—Nous profitons de cette occasion pour adresser nos félicitations au distingué chef des travaux pratiques d'anatomie, M. Rouvière, dont l'amabilité est légendaire parmi les étudiants en médecine, et à sa jeune fiancée Mlle Reverdy, une des camarades les plus délicieuses de notre Faculté.

—Notre camarade le docteur Léothaud, de Nimes, est venu annoncer à ses nombreux amis ses fiançailles avec une charmante jeune fille de Beaucaire.

Nous envoyons au célèbre baryton nos meilleurs vœux de bonheur.

Décorations. — Nous apprenons avec un réel plaisir que M. Bérard, l'aimable secrétaire de la Faculté de droit, vient d'être décoré de l'ordre du Nicham-Iftikar.

—Le camarade Roques vient d'obtenir la médaille d'honneur des Epidémies. Cette décoration est une juste récompense à son dévouement pendant l'épidémie de fièvre typhoïde qui sévit en 1907 chez les militaires.

—Nous sommes heureux de lui offrir nos félicitations.

—Nous les adressons aussi à la sœur Maria attachée au service, décorée elle aussi pour ses soins dévoués à ces malades.

Véritables pâte et sirop d'escargots O. FIGUIER, un siècle de succès ! Million de cures. Prix : **1** franc 1/2 boîte et **2** francs boîte entière. Phcie du Prof. FIGUIER, Montpellier.

RÉUNIONS ET COMITÉS

Le bal de l'U. G. des Etudiants. — Depuis quelques jours, des affiches for remarquées, ma foi, et dues à de talentueux artistes amateurs, nous ont appris que le second bal masqué, organisé par l'U G E. M., aura lieu ce soir samedi, à minuit, dans la salle de l'Eldorado. Espérons que nos concitoyens, qui prisent si fort, à cause de leur franche gaieté, de leur entrain endiablé n'excluant pas la bonne tenue, les fêtes organisées par nos joyeux escholiers, se rendront nombreux au bal. Ils s'amuseront fort, sans aucun doute, et accompliront une bonne œuvre car, jamais au cours de ces réjouissances, notre charitable jeunesse universitaire n'a oublié les miséreux de Montpellier.

De nombreux prix (bannières, tambourins, paniers de champagne) seront décernés aux costumes, déguisements, travestis les plus remarquables par un jury composé de délégués du Comité Permanent des fêtes de Charité et du Comité de l'Union.

Le Comité se réserve le droit de rectifier toute erreur survenue dans la distribution des cartes.

Fêtes de la semaine. — *Samedi 29 février.* — 8 h., retraite aux flambeaux. 8 h. 1/2, corso à l'Esplanade ; minuit, bal des Etudiants.

Dimanche 1er mars. — Sa Majesté « Diablal'eau » se promènera à travers les rues de la ville de 1 h. à 2 h. ; 2 h , corso. bataille de fleurs et de confettis ; 8 h. 1/2, corso.

Lundi 2 mars. — 2 h., bal d'enfants au grand Théâtre ; 10 h. soir, redoute au grand Théâtre.

Mardi 3 mars. — 1 h., cavalcade et défilé carnavalesque ; 8 h., retraite aux flambeaux ; 8 h. 1/2, corso à l'Esplanade ; 11 h., embrasement de Diablal'eau.

ENVOI

Accompagnant l'envoi d'une bonbonnière

Pour mettre, mignonne adorée,
Les billets doux que tu m'envoies,
Et que tes petits doigts de fée
Ont dû parfumer, maintes fois.....

Je t'offre cette bonbonnière,
Où se conservera sans fin.
Sur le doux fond « rose tremière »
De leur odeur, l'arome fin...

Puis, lorsque nos deux amours
Auront duré de si longs jours,
Que leur folle ardeur s'atténue,

Nous rirons, en la retrouvant,
Avec, en sa coque menue,
Tout au fond les parfums d'antan.

Chyrsis.

MémoNum © montpellier3m

LES ABRUTIS

L'on voit fréquemment aujourd'hui, et de plus en plus, des jeunes gens ayant reçu une instruction sérieuse et étudiant encore, à la démarche lente, au visage blême, tiré, aux regards perdus je ne sais où ; vous leur parlez, ils semblent ne pas vous entendre, ou, s'ils vous répondent, ce sont des monosyllabes qu'ils articulent ; ils rêvent toujours... A quoi ? je me le demande : ce sont les abrutis.

Abrutis ! non pas de naissance, ils le sont devenus. Ils dégagent une odeur qui vous surprend lorsque vous les approchez. « Tiens, leur dites-vous, vous sentez la pharmacie. — Mais vous vous trompez, répondent-ils, je me porte fort bien et ne me drogue pas. » Vous n'insistez pas et vous avez vite caractérisé la nature de ce parfum singulier, l'éther.

Ce sont les éthéromanes ! Quelle drôle de manie ! En effet, il est de bon ton, aujourd'hui, de se cuiter à l'éther. Ils arrivent à 25 ans et ils ont déjà épuisé tous les plaisirs naturels de la vie humaine ; ils cherchent à se procurer d'autres joies. Les charmes d'une femme ne sont plus rien pour eux, la grâce n'existe plus, la jouissance est morte. Que devenir sur cette maudite terre !

Ils ont entendu parler de cette prétendue ivresse que procure l'éther ; on leur a dit que, sous son action, ils seraient dégagés des choses d'ici-bas, que leur esprit engourdi éprouverait des joies que l'on ne peut décrire.

Et ils ont essayé ce nouveau jeu qui devait leur rendre la vie agréable, possible ! Les malheureux... Bien peu s'arrêtent lorsqu'ils ont commencé. Tous les jours et à toute heure, ils respirent ce divin liquide, lorsqu'ils ne le boivent pas. Quelques-uns vous disent qu'ils se sentent mieux à la suite de ce traitement, que leurs forces reviennent, qu'ils se sentent stimulés !

Erreur ! Ce qui m'étonne, c'est que, comme je le disais au début, cette passion, honteuse et néfaste, se rencontre chez les personnes instruites ; les malheureux, les ouvriers, ignorent cette ivresse. S'ils en connaissent une, c'est l'ivresse de Bacchus, et celle-là, je l'excuse, elle est naturelle, si je puis m'exprimer ainsi, et de plus, leur instruction élémentaire est encore une circonstance atténuante.

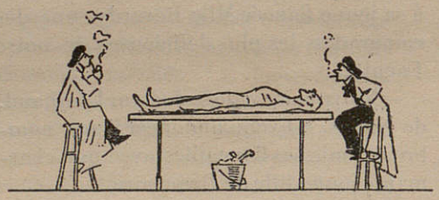
Mais l'éthéromanie chez ces personnes instruites, je la condamne... à mort et les éthéromanes sont pour moi des personnes abjectes, des candidats à la folie, au gâtisme ; ce sont les abrutis.

Je connais une personne, déshéritée de la nature, qui n'a jamais connu la jouissance ; elle a une âme d'artiste, éprouve de fortes sensations et cherche toujours à vivre dans un autre idéal : c'est une éthéromane ; je la pardonne, celle-là. Mais, vous, jeunes étudiants, qui avez reçu et recevez tous les jours une instruction supérieure, vous qui devriez guider de vos conseils ceux qui n'ont pas le moyen de s'instruire, vous vous enivrez, vous vous abrutissez !

Vous ne savez donc pas que cette excitation agréable, que cette sensation de légèreté, que cette hilarité, que cette ivresse que vous goûtez, à la suite d'une cuite à l'éther, auront les conséquences les plus graves, tels les tremblements nerveux, tels les accidents cardiaques, telle la gastrite... telle enfin, l'aliénation mentale, témoin les Irlandais qui absorbent journellement de l'éther.

Vous donc, jeunes étudiants éthéromanes, qui avez encore un reste d'intelligence, méditez ces quelques lignes, instruisez-vous et pensez à votre avenir. Ne compromettez pas votre existence tout entière, ne manquez pas votre vie, car nous n'en avons qu'une, ah ! malheureux !...

L'Anonyme.



Ordres et Promotions

Accouchement

Après une pénible grossesse durant depuis le banquet du 20 décembre, la soulographie carabinifère a accouché, par les soins de Longus (dit forceps pas), dans le théatrum anatomicum d'un ordre nouveau, dont le baptême a eu lieu en présence d'une foule immense, enthousiaste et éblouie dans le bassin des *Trois grasses*, le dimanche, 16 février.

Cet ordre est : le *tibia nickelé*. Les auteurs de sa conception sont :

Longus : épiphyse supérieure.

Risorius potophyle : malléole interne.

Cata : Advocatus sed non latro, chargé de défendre les tibiaux arrêtés pour satyriologie soulographique.

Cosinus : Grand ischio caverneux de l'ordre.

La crête tibiale est representée par :

Cremaster : arbitre des élégances et

Sapo : au crayon satyrique.

Une foule choisie et variée de pelucres sesamoïdaux, accompagne les grands maîtres. Parmi les plus connus : *Dartos, Mesogastre* et *Kikou de Trafalgar.*

La prochaine promotion aura lieu avant le grand banquet rituel et spiritueux précédant le bal de ce soir.

(Les fœtus dorés sont priés d'envoyer lettres et bouteilles au siège social à l'Union.)

La malléole interne,
Risorius Potophile.

CHOSES ET AUTRES

Exploits d'apaches. — L'Université de M..., durement traitée jadis par les cambrioleurs en la personne du sympathique professeur de Forcrand, l'a été bien davantage en la personne d'un des plus distingués étudiants et futur maître de la Faculté de médecine, brillamment reçu externe au dernier concours, Rou... de Frais. Des apaches se sont introduits dans son domicile, ont vissé la porte à l'intérieur, vidé les tiroirs, détruit un pardessus magnifique d'une valeur de 500 francs et dispersé les notes d'un important travail sur les muscles manieux qui, prochainement, allait paraître dans une Revue médicale. Mais le plus triste de l'histoire fut que le jeune maître, dans l'impossibilité de coucher chez lui, s'en fut... dehors et depuis il a pris goût à ce nouveau sport.

P.-S. — Nous apprenons que parmi les cambrioleurs se trouvait le fameux bandit appelé Lalièvre.

Pétition. — Nous recevons à l'instant une pétition signée des noms les plus coquets de la fleur des ateliers montpelliérains et nous suppliant d'intervenir auprès du jeune Polay. Ce dernier a, paraît-il, parlé de se faire raser sa barbiche, et ces demoiselles ne l'entendent pas ainsi. Nous prions le trésorier de l'U. de céder à leurs supplications.

Le marquis de Priola. — Le plus élégant de nos collaborateurs et le plus titré, ayant amené en ces appartements une superbe personne d'un sexe opposé au sien, n'hésita pas à la respecter dans l'espoir qu'elle viendrait le lendemain. Mais il ne vit rien venir et ne cesse de songer à ce qu'il aurait pu faire la veille.

Paroles en l'air. — Notre cher président ne cesse de faire des conquêtes.

MémoNum © montpellier3m

Nous avons entendu dimanche une personne masquée lui dire : « Je vous le dis franchement, si vous n'êtes pas au corso, il manquera le plus beau »

Protestation. — Les mânes de Laffitte nous ont envoyé une longue lettre pour protester contre cette phrase lue dans un autre journal que nous ne nommerons pas : « M. de Rothschild fit fortune en ramassant une épingle ».

Cette fois ce n'est certainement pas notre faute.

Disparu. — Pendant la visite des étudants en Pharmacie à l'usine de pansements, tout le monde cherchait en vain le camarade C..., interne au Suburbain. Tout à coup des cris étouffés, partant d'une étuve, attirèrent l'attention des visiteurs. On ouvrit l'étuve et l'on aperçut, dans une position très intéressante, le camarade susnommé en compagnie d'une charmante enfant. Les cris étouffés étaient des soupirs.

?

De petite taille, c'est un fervent du béret, qu'il porte du reste assez mal. On le voit partout, et il est fort reconnaissable, à son allure de chien basset. Passionné pour la rue de la Loge, il perd son temps à lorgner les petites, toutes petites ouvrières, celles qui sont à sa hauteur.

Un indiscret m'a dit qu'il faisait le désespoir d'une douzaine de cœurs par jour.

Vé, ça de béguins seulement ! Insatiable, il te faut donc tous les biens de la terre !

Très obligeant, du reste, il donne volontiers à la bibliothèque, dont il a fait son quartier général, des conseils éclairés à ses charmantes collègues, désemparées par les sciences arides.

Il a, comme camarades préférés, deux grands gaillards qui pourraient lui manger la soupe sur la tête. Aux trois, ils forment une triplette fort connue en ville.

A part ça, bon garçon, n'ayant qu'un défaut grave, celui de croire toutes les femmes (oh ! combien petites !) amoureuses de ses yeux égrillards et de sa moustache visible au microscope.

Euréka.

A LA BRUYÈRE

Mlle BRENGUES

Rue Barralerie, 2, MONTPELLIER

Costumes travestis pour Fêtes et Soirées

Vente et Location

Costumes riches et ordinaires sur mesure

Réduction à MM. les Etudiants

THÉATRE

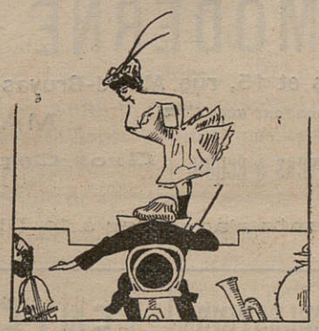
La représentation de *Louise* avait attiré fort peu de monde. Il est dommage que chaque fois qu'il s'agit d'œuvres charitables le public reste chez lui. Mais ce soir, je crois qu'une autre raison retenait les fervents de la scène. On s'était chuchoté que Daffetye avait la grippe, Fassin un gros rhume, et moultes autres choses. La représentation fut, en effet, pitoyable. Seul, Jacquin, quoique découragé devant une salle à peu près vide, et énervé de se voir ce soir-là si mal entouré, fut presque à la hauteur de son rôle.

Félicitons toutefois M. Joël Fabre, qui fut le seul potable dans son rôle de chiffonnier, et dont la voix bien timbrée résonna fort gravement parmi les décors.

Deuxième merveille, les chœurs ne firent pas trop de couacs !

Espérons que la *Traviata* attirera plus de monde et sera mieux interprétée.

Méli-Mélo.



ELDO-ELDO

Vendredi, 28 février.

Nous avons eu ce soir les deux Poupées vivantes
Gosses mièvres, frêles roseaux, gracieuses plantes
Puis les ébats sans nom des Tapsy and Tapsen,
L'un d'eux en violonant montrait un ...front obscène.
Le trio bien musclé des sœurs Sisters Rostock,
Evolua, papillonna, et fit des stocks
De tours plus ou moins forts. Enfin vinrent les French
Cyclistes palpitants. Tout le monde les guinche...
Et Krueger pour finir fit hurler des canards
Gémir des escaliers, et prit un air paillard,
En secouant le corps fluet de sa servante.
Soudain tonne le chœur du Katacloum. Deux pantes
Sur le bord d'une loge — font des effets de fez.
Enfin la foule fuit. C'est l'heure où l'on s'affaisse
Sur les seins palpitants. Ce soir l'on rêvera,
Au bal que l'U. G. E. demain nous donnera.

Kif-Kif.

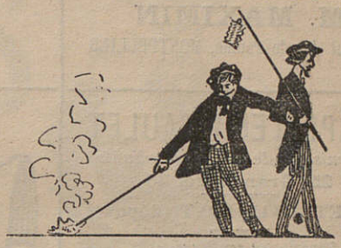
RESTAURANT DE LA PAIX

15, *Rue de l'Observance et 9, rue Sérane*

Paul ROC, Propriétaire

On prend des pensionnaires depuis 60 francs et au-dessus

CUISINE BOURGEOISE



Rayon des Soirées

Vendredi dernier, à la Salle des Concerts, l'Union des Femmes de France donnait un concert-comédie.

Assistance élégante et choisie pour applaudir les interprètes d'un programme très select; le camarade universellement connu, Baron Heim, prochainement de Teissier de Solier, s'est taillé un gros succès. Remarqué : les camarades Roussy, d'Ardoise, etc., très décoratifs et très décorés, et aussi un professeur du Lycée qui, à défaut de palmes, arborait une large médaille de je ne sais quel métal.

***

Dimanche dernier, matinée dansante chez le plus sympathique de nos professeurs de droit, M. Laborde. Sauterie délicieuse, buffet exquis, jeunes filles charmantes et gracieuses ; Œschner aussi, dans un boston où se révélait la souplesse d'un sauteur de... haies.

***

Samedi dernier, grand bal à l'Institut familial. Gros succès pour la Présidente, les Sociétaires et pour l'Oncle. Travestis des pupilles très riches et très élégants.

Vu un costume symbolisant la Presse, imprimé de canards et d'en-têtes de *l'Etudiant ;* un bébé et son hochet, etc.

L'armée avait été invitée ; parmi les officiers, le camarade Maffre. Les étudiants y étaient nombreux : Gay, Maurel, Béranger, Bousquet, etc.

***

L'Estudiantina et Comédiens du Clapas donnera son bal le 29 dans la salle des fêtes du Pavillon Populaire.

Les étudiants seront admis sur la simple présentation de leur carte ou de leur béret.

***

Cours de M. Bankowich. — Plusieurs personnes nous demandant le compte-rendu du cours du romancier Bankowich sur la femme serbe ; nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir les satisfaire, persuadés du reste qu'un compte-rendu très détaillé en sera donné par un de nos confrères. A signaler dans la salle comme étudiants : les camarades Ginestou et Fabre.

MYRIEM.

***

Punch.— Ce soir, à 8 heures et demie, avant d'aller tournoyer au bal des Etudiants, nos camarades de l'Ecole d'agriculture vont se réunir au café de la Rotonde et mêler aux fumées du punch les rires, les lazzis et les chansons joyeuses. L'Association amicale des Anciens Elèves de l'Ecole offre ce punch à la Promotion sortante. *L'Echo des Etudiants*, aimablement invité, remercie le Président et le Conseil d'administration de leur amabilité.

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

LAIT MONDIA

Inaltérable, digestible

A L'ABRI DES CONTAGIONS

0.45

Dépôt régional : **Pharmacie DIFFRE**

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Dépositaire des Marques
Lyncoln-Bennet, Chrystys, Johnson, Moores, de Londres

Seul Agent des chapeaux Caps souples de la Maison Mossant Frères et Vallon

Chapeaux Dames & Fillettes

Réduction à MM. les Etudiants

CONSULTEZ

L'ANNUAIRE

DE

L'HÉRAULT

Pour 1908

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

Éditeurs

Prix : 7 Fr.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Maison de Confiance

A

L'Ambulance Française

26, Boulevard Jeu-de-Paume, 26

J. DENTAN

Bandagiste professionnel

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison VICTOR PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse

Automobiles : PEUGEOT, BERLIET DELAUNAY, BELLEVILLE, PANHARD

ATELIERS MÉCANIQUE

Garage pour 100 Voitures

Location de Landaulets Automobiles

CARROSSERIE AUTOMOBILE

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNÉE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : **16, rue Boussairolles**

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Prix modérés

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

(Nouveau Propriétaire)

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

ENTÉRITES

PESTRIN

Eau Anti-diarrhéique

Gd Café-Restaurant Sabatier

E. COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

SOUPERS FINS

Consommations de Marque

MM. les Étudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-cols extra Hommes et Dames

0 fr. 85 les deux

Pour cause de réorganisation il sera fait **10 %** *de rabais sur tous les articles sans exception.*

PRIX-FIXE

marqué en chiffres connus

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

5, Rue Maguelone

Cycles "SAVING"

De Course et Route

MOTOSACOCHE, la reine des motos légères, 30 kilog.

Réparations, Echange, Location

Articles de Tennis, Foot-ball et tous sports de la maison **Williams et Cie**

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : **D. FRACASSY**

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n° **24 de la rue de l'Argenterie**

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : GEORGES VII

MémoNum © montpellier3m